

# THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**  
76 rue de la Roquette 75011 Paris  
Réservations : 01 43 57 42 14  
[www.theatre-bastille.com](http://www.theatre-bastille.com)



## TIAGO RODRIGUES

## TEATRO NACIONAL D. MARIA II

## BY HEART

Du 1er au 19 décembre  
(horaires à confirmer)  
relâche les vendredis 4 et 11  
et jeudi 17 décembre

### Tarifs

Plein tarif : 27 €  
Tarif réduit : 21 €  
Tarif + réduit : 17 €

### Service presse

**Emmanuelle Mougne**  
[emougne@theatre-bastille.com](mailto:emougne@theatre-bastille.com)  
Tél. : 01 43 57 78 36  
Port. : 06 61 34 83 95

### Festival d'Automne à Paris

**Christine Delterme et  
Lucie Beraha**  
[c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
[l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13

---

# DISTRIBUTION

---

**Spectacle de**

Tiago Rodrigues /

Teatro Nacional D. Maria II

**Texte et interprétation**

Tiago Rodrigues

**Extraits et citations**

William Shakespeare

Ray Bradbury

George Steiner

Joseph Brodsky

**Traduction en français**

Thomas Resendes

**Accessoires et costumes**

Magda Bizarro

**Production**

Teatro Nacional D. Maria II

(Lisbonne) à partir d'une

création originale de

la compagnie Mundo Perfeito

**Coproduction**

O Espaço do Tempo,

Maria Matos Teatro Municipal

**Production exécutive**

Rita Forjaz

**Production exécutive de la**

**création originale**

Magda Bizarro

Rita Mendes

[www.tndm.pt](http://www.tndm.pt)

Spectacle présenté en

coréalisation avec le Festival

d'Automne à Paris.

---

# BY HEART

---

Chaque soir, le public est invité à former un chœur pour apprendre par cœur les vers du sonnet 30 de William Shakespeare. À travers l'histoire de sa grand-mère Candida qui perd la vue et lui demande de chercher le livre qu'elle souhaiterait retenir mot à mot, Tiago Rodrigues nous fait découvrir la relation intime que nous entretenons collectivement avec la littérature.

De lui à nous, dans un rapport sensible, pétri de poésie, l'acteur et metteur en scène élabore, au cours de la représentation, une délicate alchimie envoûtant scène et salle. Soutenant et encourageant ses apprentis, dialoguant avec le public, évoquant le poète Ossip Mandelstam, Boris Pasternak, citant François Truffaut, Ray Bradbury ou George Steiner, il nous initie à l'une des formes les plus anciennes de résistance à l'oppression et au temps : la littérature.

**Christophe Pineau**

# ENTRETIEN

**Laure Dautzenberg :** *Pouvez-vous raconter la genèse de **By Heart** ?*

**Tiago Rodrigues :** ***By Heart** est un projet né en 2013, au moment où ma grand-mère Candida, qui avait 93 ans, m'a demandé de choisir un livre qu'elle pourrait apprendre par cœur car les médecins lui avaient annoncé qu'elle devenait aveugle. C'était une cuisinière d'un petit village du Nord du Portugal avec peu d'éducation « formelle » mais elle avait un grand amour de la littérature, et on avait un rapport familial et affectueux mais aussi intellectuel, dans le sens où j'étais moi-même, grâce à elle, très amoureux de la littérature. On avait pour habitude de s'échanger des ouvrages et je lui en amenais régulièrement. Jusqu'au moment où elle m'a dit d'emporter tous les livres chez moi et de lui laisser seulement « le » livre à apprendre par cœur pour pouvoir continuer à lire mentalement alors qu'elle ne pourrait plus le faire avec les yeux. Cette demande m'a à la fois troublé et enthousiasmé. C'était une espèce de mission amoureuse mais terrible de choisir son livre « définitif ». Cela me renvoyait aussi à l'apprentissage par cœur, au pouvoir des mots, à mon métier de comédien, au lien invisible entre les grands écrivains et écrivaines et ma grand-mère, ce lien qui traverse le temps et l'espace. Quand je me suis mis à chercher ce livre, dans une espèce de labyrinthe amoureux et littéraire, j'ai pensé d'emblée « cette histoire que je suis en train de vivre touche tellement au théâtre, à la question de la mémoire et de la transmission que cela doit être partagé un jour. » Je savais donc déjà en vivant l'aventure que celle-ci serait racontée plus tard. Aussi, quand ma grand-mère a commencé à apprendre par cœur le livre choisi, je pensais déjà à quand et comment faire cette pièce qui maintenant s'appelle **By Heart**, que j'ai joué 250 fois depuis 2013 et que je continue à jouer, même si elle arrive aujourd'hui au bout de son chemin.*

**L.D. :** *La forme que vous avez trouvée, avec des spectateurs sur scène, vient d'une anecdote concernant Nadejda Mandelstam...*

**T. R. :** *Oui, en travaillant autour du sujet, je me suis dit qu'il fallait retourner aux raisons du choix du livre que j'ai apporté à ma grand-mère. Et une des personnes, une des voix essentielles dans ce choix était George Steiner<sup>1</sup>, qui racontait plusieurs histoires dont celle de Nadejda Mandelstam, la femme du poète russe Ossip Mandelstam qui a été emprisonné et est mort à Vladivostok. À partir du moment où tous les livres de son mari furent confisqués, détruits, Nadejda Mandelstam commença à apprendre ses poèmes à dix personnes à la fois, dans sa cuisine. Elle l'a fait pendant des décennies, comme une façon de continuer à imprimer dans la mémoire des gens ces poèmes qui ne pouvaient pas être publiés. Ce geste de transmission, mais aussi de publication invisible, m'a paru d'une énorme théâtralité parce que d'une certaine façon ce qu'elle faisait tous les jours, dans sa cuisine, était une espèce de théâtre de résurrection, pas seulement des mots, mais de la voix d'Ossip Mandelstam, de sa présence. Je me suis dit qu'en racontant l'histoire de ma grand-mère, ce que je voulais faire était aussi de perpétuer ce geste d'apprentissage, de faire apprendre à d'autres. **By Heart** a donc pris la forme d'une mise en scène de quelque chose qui s'est historiquement passé dans la cuisine de Nadejda Mandelstam : j'invite 10 personnes du public à monter sur scène et à apprendre un morceau du texte que ma grand-mère a appris elle-même par cœur.*

---

<sup>1</sup> George Steiner est un critique littéraire, linguiste, écrivain et philosophe spécialiste de littérature comparée et de théorie de la traduction, mort en 2020.

# ENTRETIEN

**L.D. :** *Vous avez beaucoup tourné avec cette pièce. Comment expliquez-vous le succès fou qu'elle a rencontré ?*

**T. R. :** Je pense que le fait qu'elle a beaucoup tourné et qu'elle continue d'être désirée - le succès est un mot problématique pour moi - tient au fait que les spectateurs y reconnaissent quelque chose d'essentiel. Au-delà de son aspect esthétique, éthique et politique, on ressent qu'il y a une urgence personnelle : celle de transmettre, partager, proposer un imaginaire. Et je pense qu'en étant très personnel et local, on devient très universel. Cette histoire m'appartient absolument, elle appartient absolument à ma grand-mère, à son village, aux auteurs que je cite et à leurs mots, mais je pense que tout le monde a la capacité de traduire ce qui se passe là dans son univers, sa culture, ses histoires, sa tradition. Cela tient sans doute aussi au fait que le public est invité à une participation profonde, au sens où le spectateur qui monte sur scène n'est pas utilitaire, il n'est pas manipulé pour arriver à un but, mais c'est quelqu'un qui décide de venir sur le plateau en tant qu'individu pour devenir part d'un collectif à la fin du spectacle. Je pense que c'est quelque chose que beaucoup, que moi-même, cherchons dans le théâtre : cette possibilité de penser ensemble dans l'assemblée humaine qu'il constitue mais aussi de partager une expérience qui construit un collectif, éphémère peut-être, inutile peut-être, mais véritable, autour des mots, de l'invisible, et des émotions.

**L. D. :** *Avec les années, la pièce a-t-elle bougé ?*

**T. R. :** La pièce a beaucoup bougé je pense, mais peut-être que le changement n'est pas énorme aux yeux d'un spectateur qui aurait vu la pièce en 2014 ou en 2016 au Théâtre de la Bastille. J'ai vieilli bien sûr, j'ai grossi aussi, et je pense qu'on discerne peut-être que le spectacle a beaucoup vécu dans le sens où l'on voit un comédien qui a de plus en plus d'outils pour être dans un rapport très ouvert, et très inattendu

parfois, avec le public. Ce qui a changé est donc très invisible mais très profond. Quand j'ai créé la pièce, ma grand-mère était encore en vie, mon père était encore en vie, George Steiner, que j'ai rencontré grâce à la pièce, était encore en vie. Aujourd'hui, je suis le seul à être encore là et maintenant, quand quelqu'un dit le nom de ma grand-mère, l'émotion de sa présence à travers la voix d'un autre est énorme. Quand je parle de mon père le journaliste, qui est aussi un des petits personnages de la pièce, et fait le lien entre moi et ma grand-mère, je suis par exemple moins ironique parce que cela me touche de parler de lui. Quand je parle de George Steiner je sais que je ne parle plus de quelqu'un qui est encore en train de nous émerveiller avec sa pensée mais d'un grand maître qui n'est plus parmi nous, même s'il peut encore éclairer les chemins avec son héritage intellectuel et littéraire. Le temps a passé ; le monde a beaucoup changé pour moi depuis 2013.

**L. D. :** *Vous avez fait du chemin depuis By Heart... Qu'est-ce que le théâtre représente pour vous aujourd'hui ?*

**T. R. :** C'est une question à laquelle il est très difficile de répondre d'une façon intelligente ! La réponse un peu bête mais très sincère est très simple : c'est un espace d'urgence et de désir, et ça n'a pas changé pour moi depuis 1998, quand j'ai fait mon premier spectacle comme comédien. C'est un espace d'assemblée humaine, d'honnêteté, de simplicité, et ce qui est très important pour moi au théâtre. C'est l'endroit où je peux partager et mélanger le monde intime et public sans filtre et sans hésitation. Ce qui a changé, c'est que j'ai eu l'opportunité, à moitié conquise par l'effort, à moitié offerte par la générosité du public et des théâtres complices de mon travail, de chercher de façon plus libre et avec plus de moyens ce désir et cette urgence mais c'est resté le même espace de pulsions absolument nécessaires et vitales pour moi.

# ENTRETIEN

**L. D. :** *Que pouvez-vous dire de la situation très particulière, liée au Covid, dans laquelle vous allez jouer **By Heart** à Paris ?*

**T. R. :** Bien sûr le public doit utiliser des masques et la jauge est limitée, et c'est un problème pour moi comme comédien d'être sur scène et de regarder tout un public de masques parce que j'ai du mal à le saisir, je ne peux pas voir les sourires ou le sérieux des visages. Mais je sais que c'est un public qui a décidé, malgré la difficulté ajoutée du Covid, de traverser la ville, de rentrer dans une salle fermée pour voir une pièce. Il y a une espèce de geste militant du fait de la présence physique du public qui, je pense, fait partie de la nature du théâtre, mais devient maintenant encore plus évident. Je ressens donc une gratitude énorme vis-à-vis des spectateurs qui sont dans une salle aujourd'hui parce que ce n'est pas juste l'habitude d'aller au théâtre, c'est vraiment un choix parmi tous les autres : entrer dans une salle fermée, regarder une pièce d'une heure trente avec un masque qui dérange... Et ça me touche. C'est ce que j'ai ressenti quand on a rouvert le Théâtre national fin juin avec **By Heart** précisément. Sur le coup je me suis dit quelle bêtise ! C'est le pire spectacle à présenter parce que le public doit monter sur scène, que je dois changer énormément de petites choses dans la pièce pour être dans les règles.

Et en même temps au moment où je l'ai vécu, et cela s'est confirmé avec la réaction du public, c'est le bon spectacle pour parler de notre temps. Est-ce qu'on va arrêter de transmettre entre nous, est-ce qu'on va accepter de partager ? Est-ce qu'un grand-père ou une grand-mère n'a plus accès au cerveau et au corps de son petit-fils ou de sa petite-fille à cause de ça ? À quel point est-on prêt à se laisser emprisonner par la peur ? Soudain avec **By Heart** les gens étaient très émus d'être proches à nouveau, d'être en contact à nouveau, même dans les règles. Mais les règles on peut les traduire.

Face aux circonstances, je pense que le théâtre depuis des siècles a trouvé des façons visibles, et souvent invisibles, de surmonter les obstacles, de les examiner sans éviter les problèmes qu'ils constituaient.

Dans **By Heart**, je rigole beaucoup avec les imprévus et le fait que tout le monde est masqué, le fait qu'on vit « en Covid ». Les gens qui travaillent avec moi disent que j'ai déjà trop de blagues sur le sujet. Mais que va-t-on faire ? Assumer la défaite ? Non, on n'a pas perdu encore, on est très loin d'avoir perdu, ce n'est pas un optimisme bête mais on doit se libérer de ces contraintes-là et rire de ça, malgré tout. C'est quand même amusant d'avoir dix personnes masquées sur scène et qu'on a parfois du mal à comprendre... Déjà, la plupart du temps, ce sont des amateurs qui ne sont jamais montés sur scène, et qui doivent parler et là, parfois, soudain, on n'entend plus ce qu'ils disent. Je trouve cela d'une beauté un peu picaresque, un peu maladroite mais énorme, et je ne peux pas m'empêcher de sourire. Je pense qu'on arrive à avoir du plaisir sans détruire ce qui est l'essentiel de la proposition artistique.

**L. D. :** ***By Heart** est une pièce importante dans votre parcours, c'est celle qui vous a fait connaître en France...*

**T. R. :** C'est une pièce pour moi extra-ordinaire parce qu'elle est très personnelle, qu'elle est fondamentale dans mon parcours comme artiste, et que c'est une forme de manifeste de mon art poétique. Si on me demandait quelle est « la » pièce à voir pour comprendre mon travail, je dirais **By Heart** parce qu'ensuite toutes les autres traversent ou sortent de **By Heart** d'une certaine façon même si elles ne se ressemblent pas nécessairement. Si je pense à des pièces présentées à la Bastille comme *Sopro*, *Antoine et Cléopâtre*, ou même *The Way She Dies* avec les tg STAN, ce sont des pièces formellement

---

# ENTRETIEN

---

très différentes mais qui opèrent avec les mêmes principes. *By Heart* est aussi une pièce que j'ai tellement jouée qu'elle est en moi. C'est plus qu'une pièce, c'est enregistré dans mon cerveau, encrypté dans mon corps, c'est le spectacle que j'ai le plus joué de ma vie, 250 fois, je n'ai jamais imaginé que je jouerais une pièce aussi souvent. Et je ressens une émotion et un enthousiasme énorme à l'idée de la jouer à nouveau au Théâtre de la Bastille, qui n'est pas seulement ma maison à Paris ou en France, mais qui est vraiment une de mes maisons. La première fois que j'ai joué la pièce hors du Portugal c'était ici, en novembre 2014. C'était la création de la version française que, ironiquement j'ai jouée plus que toutes les autres versions, portugaise, anglaise, espagnole... Je l'ai reprise en 2016 au même endroit, et j'ai vécu des choses énormes avec cette pièce, avec d'autres aussi, dans cette maison dans laquelle je joue comme comédien depuis dix-neuf ans maintenant. Alors ce n'est pas juste une reprise, mais vraiment un moment d'une grande émotion, avec du temps pour se rencontrer. Je ne me plains pas du tout de tourner beaucoup, c'est une merveille, c'est une vie nomade que j'aime beaucoup mais parfois, pouvoir rester un mois dans une même ville, dans un théâtre où vous êtes aimé, où vous aimez les gens, où vous aimez travailler, c'est vraiment du luxe, c'est une chance énorme. Je connais très bien le public du Théâtre de la Bastille, je sais le nom et l'histoire de beaucoup de ses spectateurs, j'ai eu tellement de conversations avec eux. C'est donc vraiment revenir dans un théâtre où j'ai été très heureux ces dernières années et cela va au-delà de *By Heart*.

# PARCOURS

## Tiago Rodrigues

Comédien portugais, Tiago Rodrigues n'a d'abord d'autre ambition que de jouer avec des gens qui voudraient inventer ensemble des spectacles. Sa rencontre avec tg STAN en 1997, lorsqu'il a 20 ans, marque définitivement son attachement à l'absence de hiérarchie au sein d'un groupe en création. La liberté de jeu et de décision donnée au comédien influencera pour toujours le cours de ses spectacles. Tiago Rodrigues se trouve ainsi plusieurs fois, dès le début de son parcours, dans la position d'initiateur et signe peu à peu des mises en scène et des écritures qui lui « tombent dessus ». Lancé, il écrit parallèlement des scénarios, des articles de presse, des poèmes, des préfaces, des tribunes.

En 2003, il fonde avec Magda Bizarro la compagnie Mundo Perfeito au sein de laquelle il crée de nombreux spectacles sans s'installer dans un lieu fixe, devenant l'invité d'institutions nationales et internationales.

En France, *By Heart* est présenté en 2014 puis en 2015 au Théâtre de la Bastille, qui l'invite par la suite à mener une « Occupation » du théâtre durant deux mois au printemps 2016, pendant laquelle il crée *Bovary* (reprise au Théâtre de la Bastille, 2018).

Il présente au Festival d'Avignon en 2015 sa version en portugais d'*Antoine et Cléopâtre* d'après William Shakespeare

(Théâtre de la Bastille, 2016), qui paraît, comme toutes ses pièces traduites en français, aux éditions Les Solitaires intempestifs.

*Sopro* est présenté en 2018 au Théâtre de la Bastille avec le Festival d'Automne à Paris.

En 2018, Tiago Rodrigues obtient le Prix Europe pour le Théâtre à la XIV<sup>e</sup> édition du Prix Europe. Il met en scène les étudiants de La Manufacture de Lausanne (Haute école des arts de la scène) dans *Ça ne se passe jamais comme prévu* en mai 2018 et toujours avec des étudiants, *Danger heureux*, spectacle de l'École des Maîtres en septembre 2018.

À la tête du Teatro Nacional D. Maria II à Lisbonne depuis six ans, Tiago Rodrigues conserve une économie de moyens qu'il s'est appropriée comme grammaire personnelle et il devient, à plus large échelle, lanceur de ponts entre villes et entre pays, hôte et promoteur d'un théâtre vivant.

Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, il présente *Sopro* (reprise) et *Catarina et la beauté de tuer des fascistes* et hors Festival d'Automne à Paris *Chœur des amants*.

### *Sopro*

10 octobre

Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine

13 octobre

Points Communs

Nouvelle Scène nationale Cergy-Pontoise

Val d'Oise

15 et 16 octobre

Espace 1789

Saint-Ouen, Scène conventionnée danse

### *Catarina et la beauté de tuer des fascistes*

26 novembre au 19 décembre

Théâtre des Bouffes du Nord

### *Chœur des amants*

27 novembre au 19 décembre

Théâtre des Bouffes du Nord